

## En souvenir de sœur Catherine

(Don Giuseppe Vallauri FDP)

Un sous-titre à celui-ci pourrait être "*La première supérieure des Orionins au Kenya*". Voilà la raison: on doit revenir au milieu des années 80, à Buntingford, en Angleterre, une ville sur la route nationale A10 qui mène de Londres à Cambridge. Là, en 1975, la Congrégation avait acheté un ancien couvent pour loger les filles handicapées les plus âgées de notre *Colombo House* à Londres. Une quinzaine. La jeune Catherine, qui venait de Wigan, près de Liverpool, y travaillait dans le staff. Elle venait d'une bonne famille catholique et elle savait peut-être déjà quelque chose sur les Orionins qui avaient ouvert une Œuvre dans la région voisine de UpHolland depuis quelques années. Depuis 1978, à Buntingford on nous avait confié aussi la paroisse, et j'en étais le curé, de cette année jusqu'à 1989. Nous nous sommes rencontrés comme ça. Catherine était une fille bonne, joviale, toujours positive, radieuse, dirait-on aujourd'hui, mais les pieds sur terre: même sa présence rayonnait de paix, de sérénité et d'engagement. L'engagement, le travail, la générosité, l'esprit de sacrifice: voici d'autres caractéristiques qui ont marqué sa vie.

Je ne me surpris donc pas quand, un jour, Don Paolo Bidone, à la charge de l'œuvre, la visitant au moins une fois par mois venant de Londres, me confia: "*Tu sais, Catherine aimerait rejoindre nos religieuses*". Je ne me surpris pas parce que je la voyais comme religieuse, mais je me surpris par le choix: comment pouvait-elle connaître les PSMC? Il y avait de nombreux instituts de sœurs en Angleterre, quelques-uns étaient bien prestigieux, spécialement dédiés à l'enseignement. La seule religieuse orionine anglaise était sœur Dolores, qui avait pourtant toujours été en Italie: elle est décédée en 1993. Catherine partit pour l'Italie, elle apprit l'italien, et elle fit sa deuxième année de noviciat à Santa Maria la Longa.

Quelques années plus tard, en 1992, nous nous rencontrâmes au Kenya. Moitié novembre de cette même année, répondant à la demande des PSMC, comme le père Malcolm Dyer l'avait fait auparavant, je quittai Dublin, et m'arrêtant d'abord à Bruxelles et après à Entebbe, j'arrivai finalement à Nairobi: à l'aéroport pour m'accueillir voilà sœur Catherine et une aspirante américaine, la future sœur Carol. Sœur Catherine était au Kenya depuis peu et elle était en charge de la formation des jeunes aspirantes et postulantes. Je suis resté un mois complet, comme invité, offrant des retraites spirituelles, des conférences et d'autres activités pastorales. J'ai également rencontré des jeunes de la région d'Igoji, où les religieuses géraient un petit hôpital et six dispensaires, qui, encouragés par sœur Leonarda, voulaient nous rejoindre. Après cela, les voyages se sont multipliés, tant de ma part que de celle du père Malcolm, parfois même deux par an, pendant trois ou quatre semaines au moins chaque fois. Sr Catherine, ainsi que les autres sœurs, étaient toujours à notre disposition, nous accueillant, assurant nos déplacements et nous fournissant les informations nécessaires.

Lors du Congrès Missionnaire de 1993 à Montebello, il a été décidé de demander aux confrères de Côte d'Ivoire l'hospitalité pour donner aux jeunes Kenyans une expérience orionine. Pendant ce temps, Sr Catherine nous aida également pour trouver un terrain à vendre où nous pourrions construire notre résidence.

Malgré cela, il devenait urgent de prévoir la formation des aspirants au Kenya et, après des visites dans diverses institutions religieuses, il fut décidé de demander l'hospitalité au séminaire du diocèse de Meru situé à Nairobi, qui semblait le plus approprié. Nous avons demandé à sœur Catherine de s'occuper des aspirants: elle accepta avec enthousiasme, malgré ses engagements déjà nombreux. Cela signifiait leur rendre visite chaque semaine, prendre soin de leurs besoins et écouter aussi leurs plaintes. Un voyage de quelques kilomètres à travers la métropole mais qui prenait beaucoup de temps, dans un trafic souvent chaotique. C'est ainsi que sœur Catherine fut la première supérieure des Orionins.

Mais maintenant, la nécessité d'ouvrir une communauté au Kenya était pressante.

C'est pourquoi en 1996, je me rendis là-bas pendant deux mois à la recherche d'une maison, peut-être pour la louer temporairement, et pour étudier le kiswahili. Combien de voyages j'ai fait avec Sœur Catherine, visitant plusieurs maisons et foyers autour de Nairobi, mais sans pouvoir en trouver une convenable. Enfin, avec Don Oreste Ferrari, qui était venu en formation pour nos "aspirants" en vacances, on trouva la maison Langata, une maison privée, à vendre, mais assez grande pour accueillir une dizaine de personnes. Je suis rentré au Kenya fin septembre et la veille de Noël je suis entré en possession de la maison. Immédiatement après les six premiers aspirants sont arrivés, dont les futurs pères Peter Wambulwa et Raphael Kailemiah.

Depuis ce jour, les contacts, la collaboration et l'entraide se sont poursuivis, voire accrus. Combien d'épisodes me viennent à l'esprit! La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était en mai 2018, à Tortona, dans la Maison Mère, où elle se trouvait depuis un certain temps, traitée pour le mal qui, avec le virus, l'a emmenée au Père. Nous avons passé deux heures à nous souvenir des «bons moments» de Buntingford et surtout du Kenya, et les différentes aventures que nous avons partagées. A titre d'exemple: un jour, cinq d'entre nous voyageaient avec la vieille Peugeot des religieuses, de Nairobi à Igoji: nous deux et trois novices. Juste à l'extérieur de la ville voici le premier problème: les étudiants de l'Université Kenyatta étaient encore sur la route, la bloquant, en signe de protestation. Nous avons dû traverser des routes de campagne, où les gens étaient très hostiles, à cause du trafic inattendu. Puis d'autres mésaventures: passé Embu, la première crevaison de roue; on trouve un mécanicien et la roue est changée. Juste avant Runienje, la deuxième: on arrive en ville et un autre mécanicien s'en charge. Après quelques kilomètres une troisième crevaison: pour la troisième fois je m'agenouille sur le sol, la soutane blanche maculée désormais de poudre rouge, et je change la roue. Pensant que le proverbe qu'on avait rejoint le troisième cas c'était le nôtre, nous avons continué sans la roue de secours. À ce moment-là, avec des retards et des arrêts inattendus, des heures avaient passé; il était 18h00 et, étant sur l'Equateur, la nuit vient vite. Mais voilà un petit village et encore une crevaison: il fallait se rendre et s'arrêter à nouveau. Il n'y avait pas de mécanicien dans ce village. Nous avons décidé nous diviser en deux groupes: sœur Catherine et une novice se rendaient au garage le plus proche avec les deux roues; les deux autres novices et moi-même nous sommes restés dans la voiture. Il faisait presque nuit: certains magasins éloignés avaient une lumière et il y avait encore beaucoup de monde autour. Un vieil homme passa par là et, vue la situation, il comprit immédiatement ce qui s'était passé. Il se rapprocha et il dit: *Père, n'ayez pas peur: nous sommes ici beaucoup de chrétiens*. Je l'ai remercié. Cependant, il s'est resté debout à une courte distance. Providentiellement, le premier véhicule que sœur Catherine a vu passer s'arrêta: il y avait un religieux de Cottolengo, dirigé également à Meru. Il chargea les roues et ils revinrent après une heure environ. Avant de partir, je me suis approché du vieil homme qui nous avait gardés, en lui offrant de l'argent. Il refusa. Nous sommes arrivés à Igoji avec plusieurs heures de retard. Les sœurs inquiètes nous ont accueillis avec joie.

Chère Sœur Catherine, tu as maintenant atteint le but de ta brève vie. Lorsque tu as dit ton *oui* au Seigneur, tu t'es donnée corps et âme à l'appel, sans jamais regarder en arrière. Partout où l'obéissance t'amenait, c'était ta patrie, ta maison, même si, bien sûr, tu aimais ton Angleterre. Tu transmettais la sérénité, la générosité et la charité partout où tu te trouvais. Jamais une plainte, jamais une parole qui ne fut pas bonne sur les autres, recevant force, courage et patience dans la prière que tu as pratiquée quotidiennement. Une foi grande, claire, qui brillait à travers ton visage. Une envie de servir, de bien faire et de tout bien faire. Tu as été pour moi, surtout pendant ces années au Kenya, une véritable bonne sœur, toujours disponible, toujours désireuse d'aider, de conseiller, de diriger et de considérer moi et les séminaristes avec la même attention que tu consacrais à vos aspirantes. Dieu le sait combien je te suis reconnaissant. S'il y a une chose qui me reconforte et qui m'empêche de pleurer, c'est de savoir avec une certitude humaine, mais toutefois une certitude, que tu seras encore plus utile de là-haut pour moi.

Repose en paix, chère sœur. Puisse Dieu t'accorder gloire, récompense et joie dans son Royaume.